

Nos patois

Autor(en): **Follonier, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **9 (1981)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-239975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Nos patois

Variés d'une vallée à l'autre, possédant même des intonations particulières d'un village à l'autre, ils formaient, avec les costumes, l'âme profonde et tellement particulière du pays. Diversité apparente dans l'unité secrète. Tant de particularités locales qui convergeaient vers un point de ralliement qu'on pouvait appeler le patrimoine. Car, en parlant de patrimoine, il faut précisément ne pas oublier le mode d'expression d'un peuple, pas plus que sa façon de s'habiller, tout cela constituant une valeur, une puissance d'union, une vérité.

Ah ! ces merveilleux patois, chantants et changeants, rudes et doux, toujours extraits de la même essence originelle. Langage demeuré à l'exacte mesure de l'homme et tellement voisin de la vérité première. Il sait se plier avec une extrême souplesse dans les modes d'expression les plus subtils ; il accompagne la pensée dans ses détours les plus secrets ; il est au service de l'homme sans restrictions.

Quel trésor nous avons hérité ! Enraciné au plus profond de notre histoire, ce langage est bien à la mesure de nos petites joies et de nos peines. Avec ce mode d'expression, pas de oui qui veut dire non, et le contraire encore moins ! C'est clair, c'est net : comme je te regarde dans les yeux, comme je te le dis, comme je te serre la main. L'ambiguïté n'est pas sa cousine... Je ne crois pas qu'on puisse traduire en si peu de mots les sentiments secrets de l'homme. Étonnamment varié, bourré de mots intraduisables, il apparaît comme

inséparable du peuple ; on pourrait dire qu'il est le peuple, la race, l'histoire et la culture. Des mots durs comme la vie, des expressions fleuries comme l'arbre au printemps ; douceurs et violences se côtoyant... toute la vie des hommes.

Le patois, ennemi du français ? Allons donc ! Certains puristes le prétendent, mais peuvent-ils toujours avoir raison ? Le patois, plaie de l'école ? Quelle erreur ! Un patois bien parlé vaut infiniment mieux, au départ de la formation scolaire d'un enfant, qu'un français horriblement massacré. Honte à parler le patois ? Et pourquoi ? Le dés-honneur viendra quand toutes les abdications auront eu raison de nous.

Il y a à peine quelques petits lustres, lors des grands bouleversements qui ébranlèrent le pays valaisan jusque dans ses assises les plus profondes, le patois risqua bien de tomber dans le musée des oublis, comme tant d'autres vieilles choses sacrifiées idiotement sur l'autel de ce qu'on appelle le progrès. Fort heureusement pour nos idiomes locaux, ce danger éveilla l'attention de personnes soucieuses du maintien d'un patrimoine authentique et qui aurait été certainement perdu sans leur vigilance.

C'est ainsi que naquirent, un peu partout, des groupements de patoisants, fort modestes bien sûr, et qui attirèrent des sourires de commisération sur les lèvres des progressistes. Il existe aujourd'hui une très vivante fédération valaisanne des patoisants. Celle-ci organise régulièrement des

concours de textes en patois qui obtiennent un succès toujours grandissant. De plus, dans une région du centre du Valais, des cours de patois sont systématiquement donnés par un connaisseur averti de ce mode d'expression.

Mais ce n'est pas tout. Il convient encore de mentionner la présence de nombreux poètes qui, suivant l'exemple de Mistral, versifient dans cette belle langue occitane. Le dernier en liste est Armin Pont qui vient d'éditer un très beau recueil de poésies «Le

Bambanniö» (Les scieurs de long) écrites en patois d'Anniviers et qui m'ont émerveillé. Pour les non initiés, l'auteur, en regard du texte original, a traduit ses textes en français, ce qui les rend, au besoin, compréhensibles à tout le monde. On peut obtenir ce volume chez l'auteur à Sierre. Je conseille à tous les amis du patois et du val d'Anniviers de faire connaissance avec un véritable chantre de son pays.

Tout proches de leur agonie il y a quelque temps, on peut donc se réjouir que nos patois revivent.

JEAN FOLLONIER

(tiré du "Journal de Sierre", du 27.10.81)



PETIT CONTE

Outoua dè Tsalandè le mèdzo Schouwey dou Mouret irè de Otavala, va fère ouna tornaye vè ché malâdo pè Erivo.

Ma vahe pâ ch'inmandji din ouna lorda gonhya he na pâré pu fro. Le jelâ ou pepri tsertchi dou chécoua à la Pâla. Chon totalâra vignè avui on bâ. L'an jou achetou fê dè chin chalyi. Le mèdzo in rejin din cha bârba y fâ : Ma divè, Dzojè toparè djamé jou hyu on âno menâ on ba po chalyi on modzon prê din la nê.

(Le Docteur Schouwey était originaire de Hauteville et le sobriquet de ce village est les modzon,)